

2004

Liminaire: Aux origines, les Îles

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Coulon, P. (2004). Liminaire: Aux origines, les Îles. *Mémoire Spiritaine*, 19 (19). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol19/iss19/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Aux origines, les îles

Paul Coulon

Bien entendu, nous avons envisagé de faire mémoire par quelque article du bicentenaire de l'indépendance d'Haïti (1804-2004). Les événements du début de l'année se sont chargés de remettre Haïti sous les feux brûlants d'une actualité qui a relégué bien loin les flonflons prévus pour les commémorations officielles. Du coup, c'est tout un numéro que nous avons entrepris de consacrer à cette île si intimement liée à notre histoire libermannienne — avant que spiritaine — depuis 1843 (et même avant...) jusqu'à nos jours.

Réflexion faisant, il m'est apparu même qu'il fallait souligner, au-delà du cas haïtien, le rôle joué par *les îles* dans la naissance du projet missionnaire libermannien, devenu ensuite spiritain par héritage. En effet, si l'on prend l'acte de naissance de ce projet, le *Petit mémoire sur les missions étrangères* présenté par Libermann, le 27 mars 1840, à la Sacrée Congrégation *De Propaganda Fide* à Rome, on trouve suggérées par lui comme champs missionnaires de son choix *deux îles* : l'île de Saint-Domingue (Haïti) et l'île Bourbon (La Réunion), et même une troisième : Madagascar.

Le *Mémoire de M. Tisserant* : un texte de fondation

Aux origines donc, les îles ! Mais pourquoi ? La réponse se trouve dans le premier texte que nous proposons à nos lecteurs. Il est long, mais c'est un texte capital non seulement pour les spiritains mais pour tout historien qui s'intéresse au mouvement missionnaire au XIX^e siècle, puisqu'en définitive il

explique les origines historiques et spirituelles de la reprise de la mission pour les Noirs. La première contribution de ce numéro donne, en effet, le début du plus important document qui nous soit parvenu sur la naissance de la société des missionnaires du Saint-Cœur de Marie, document que l'on appelle habituellement *Mémoire de M. Tisserant*, du nom de l'un des trois fondateurs du Saint-Cœur de Marie (Liebermann, Le Vasseur et Tisserant). Prêtre depuis décembre 1840, Nicolas-Eugène Tisserant, créole d'origine haïtienne, rejoint, le 2 août 1842, le noviciat de La Neuville ouvert par Liebermann le 27 septembre 1841. Son noviciat sera bref puisqu'il fera sa consécration le 28 octobre pour partir en décembre à la Martinique, Sainte-Lucie puis Haïti... En octobre 1842, Eugène Tisserant rédige un "Mémoire" sur les origines de la jeune congrégation à la demande du supérieur de l'œuvre, M. François Liebermann, qui prend soin de relire et d'annoter le texte produit. L'intérêt extrême de ce texte vient de ce que nous y voyons comment est née l'*Œuvre des Noirs* à partir de deux séminaristes de Saint-Sulpice (l'un originaire de l'île Bourbon, Frédéric Le Vasseur ; l'autre d'Haïti, par sa mère, Eugène Tisserant) hantés littéralement par la situation chrétienne de ces îles et singulièrement par le sort réservés aux Noirs. C'est dans et par ce *Mémoire de M. Tisserant* que nous ont été sauvegardés les tout premiers documents de l'*Œuvre des Noirs*, notamment le texte du projet missionnaire initial rédigé par Frédéric Le Vasseur. Oui, Le Vasseur a été l'initiateur, mais sa magnifique utopie évangélique ne prendra corps dans l'histoire que par le réalisme et la sainteté de Liebermann, vrai fondateur.

Un vivant aperçu de la présence spiritaine en Haïti

La deuxième brève contribution d'*Henry J. Koren* nous montre précisément les essais (1843-1845) faits par Eugène Tisserant pour prendre pied en Haïti et y commencer un ministère sur lequel Rome compte beaucoup. Son échec renvoie à 1860 la reprise par les spiritains de leur travail apostolique en Haïti qui ne cessera plus jusqu'à leur expulsion par le Docteur François Duvalier en 1969 (mais ils reviendront...).

Philippe Delisle, en deux contributions, traite du XIX^e siècle : du père Pascal, fondateur oublié de l'Église haïtienne entre 1860 et 1865 ; puis du rôle des spiritains comme formateurs des élites haïtiennes par la plus célèbre institution scolaire de l'île, le petit séminaire collège Saint-Martial.

Le XX^e siècle est traité, de 1957 à nos jours, en deux contributions également, par *Émile Jacquot*. On reconnaîtra qu'elles se lisent avec

beaucoup d'intérêt en raison même des événements dramatiques dont elles traitent et la qualité des personnes que nous y rencontrons, comme le spiritain haïtien Antoine Adrien. Émile Jacquot fut un témoin direct, qui a passé, ces dernières années, beaucoup de temps à écrire cette histoire, la faisant relire et améliorer par tous les acteurs de cette période encore vivants. Le dernier article sur les spiritaines à Haïti, par *Sœur Paul Girolet*, a le grand mérite de nous parler de la vie des communautés chrétiennes haïtiennes d'aujourd'hui, jusqu'aux soucis de ces derniers mois de 2004.

Bref, sans être encyclopédique, ce numéro " *Spécial Haïti* " a le mérite de donner un vivant aperçu de l'action missionnaire spiritaine en Haïti de 1843 à nos jours. Il se termine par trois *In Memoriam* consacrés à des amis de longue date dont les signatures ont honoré notre revue et que nous aurions bien aimé retrouver encore longtemps sous d'autres rubriques...

Le 23^e supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit

En conclusion, nous pourrions dire, pour expliquer le retard de cette parution, que nous avons attendu, pour boucler ce numéro, que le Chapitre général de la congrégation du Saint-Esprit, tenu à Torre d'Aguilha (Portugal) du 20 juin au 17 juillet dernier, ait élu le nouveau supérieur général des spiritains afin de vous le présenter... Nous ne le ferons pas : nous sommes tout bonnement en retard... Mais à quelque chose malheur est bon : ce retard nous permet effectivement de présenter à nos lecteurs le nom et le portrait pas très bon, parce que pris sur le site internet du jour de l'élection — du 23^e supérieur général de notre institut : *Jean-Paul Hoch*. En allant voir en page suivante l'encadré à lui consacré, vous ne saurez pas tout. Nous nous devons d'ajouter au moins une chose : c'est lui, comme supérieur provincial, qui a relancé les études historiques spiritaines en France. De la grande « Rencontre Histoire » convoquée par lui pour le 19 octobre 1993, devait sortir le Comité Histoire de la province de France. Celui-ci, dès le 5 avril 1994, proposait la création d'une revue spiritaine d'histoire : celle que vous avez sous les yeux, dont le premier numéro sortait en avril 1995. À cette naissance, puis à sa croissance, Jean-Paul Hoch a beaucoup contribué par sa foi en cette aventure, sa claire vision des enjeux, la fermeté de ses décisions et le soutien constant apporté — toutes choses reprises à leur compte par ses successeurs (qui furent aussi ses collaborateurs) mais dont il fut l'initiateur.

Jean-Paul HOCH, 23^e supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit



Le jeudi 8 juillet 2004, à Torre d'Aguilha, près de Lisbonne (Portugal), le Chapitre général de la congrégation du Saint-Esprit a élu le P. Jean-Paul HOCH, de la Province de France, comme 23^e supérieur général. Il est né en 1945. Après sa profession religieuse en 1963, il a obtenu une licence en philosophie à Rome (1964-1967). Il a fait un stage au Congo Brazzaville (1967-1969), suivi d'une année comme surveillant à l'école apostolique de Saverne. Après un diplôme d'études supérieures en mathématiques à Strasbourg (1970-1975) et une licence en théologie à la même université, il a été ordonné prêtre en 1978, puis il a servi 10 ans en République Centrafricaine (1978-1988). De 1988 à 1991 il a été premier vicaire provincial en France et a été élu Supérieur provincial en 1991. Il a consacré l'année 1997, à Paris, à l'étude du chinois ; puis, en 1998, il a été affecté à la nouvelle équipe de Taiwan. Il parle le français, l'anglais, l'allemand et le chinois. (Photo prise à Torre d'Aguilha et reprise du site internet mission-cssp.pcn.net.)